

60 ANS DE PROGRÈS ?

[illegible]

Claude Gormand

60 ans de progrès ?

Deux générations de bouleversements !

© Claude Gormand, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4654-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Denis KESSLER qui, comme professeur,
m'a donné le goût d'écrire.

Introduction

Dans le monde complexe que nous vivons de nombreux changements

se sont déroulés ces dernières années, même si certains ont été freinés par la Covid 19. L'individu dans cette complexité a du mal à se positionner avec des appareils favorisant principalement les contacts à distance.

On peut s'interroger. L'être humain est-il déconcerté, décontenancé face au progrès technique ?

Cette question sera l'objet de ce livre.

Le progrès technique est partout. En tant qu'individu, le maîtrisons-nous parfaitement ?

Pour répondre à cette interrogation, il faut peut-être analyser les produits et les services qu'il engendre avec leurs évolutions. Sans toutefois nous en rendre compte, il nous déséquilibre parce qu'involontairement, nous l'avons subi et le subissons tout le temps.

Jean Fourastié¹ a expliqué quelques points fondamentaux dans son livre « le grand espoir » édité en 1949.

Tout d'abord, il mentionne que : *l'économie est une activité humaine qui a un but humain : le niveau de vie et le genre de vie. Il explique aussi que le « court terme ne peut être décrit et compris que dans le « long » et le « très long terme » et la science économique ne doit être isolée ni de l'histoire, ni des autres sciences de l'homme.*

Il ajoute qu' : *il est illusoire de fonder la science économique sur autre chose que sur les descriptions chiffrées du réel que fournissent des observateurs qualifiés : les statistiques.*

Enfin, il précise que comprendre l'économie de notre temps doit faire référence au progrès technique.

De son côté, Alfred Sauvy² démontre « *qu'il est absurde d'être contre l'automobile, la télévision, le cinéma ou les transistors. Il est permis de se prononcer contre les mauvaises émissions de télévision ou la mauvaise organisation de ses services, contre les navets de l'écran ou les transistors tenus à la main dans la rue qui assourdissent les oreilles. Lorsqu'un instrument extraordinaire est utilisé de façon imparfaite, ce n'est pas lui le responsable* ».

Tout au long de ce livre, on se réfèrera à ces deux économistes, l'un plus sociologue Jean Fourastié et l'autre plus démographe Alfred Sauvy, tous deux disparus en 1990. Ils ont connu le monde ancestral et le monde moderne. Leurs ouvrages ont montré les évolutions de notre société dans ce basculement. Issus d'idées objectives, leurs propos restent d'actualité. De nombreux produits et services inconnus en 1990 sont apparus depuis.

Tous deux ont toutefois pu voir émerger certaines innovations récentes qui bouleversent positivement ou négativement plus ou moins nos mœurs.

Nous vivons dans un certain confort matériel pour la plupart de nous occidentaux. Parfois nous nous enthousiasmons pour tel ou tel nouveau produit au détriment d'autres sans s'en rendre compte.

Ne vit-on pas au jour le jour, en fonction de l'actualité sans regarder le futur comme si la fin du monde était proche !

L'individu dans ce nouvel univers, évoluant en permanence a du mal à réfléchir. Il ingurgite une masse d'informations non hiérarchisées. Ainsi, il remet en cause de nombreux sujets fondamentaux (les religions, les politiques, etc.). Souvent, pour se désintéresser, il se noie dans toute sorte d'activité voire des dérivés (alcool, drogue, secte, etc.). Pourquoi ?

Le progrès technique a donné ce confort mais il a amené aussi certaines dérives ou effets pervers comme l'individualisme. On favorise à tous les niveaux son cas personnel au détriment de l'intérêt général.

Les nouveaux produits ont peut-être accentué cet aspect. Désabusé, on fait tout et son contraire.

Avons-nous perdu le bon sens de nos ancêtres ?

Sommes-nous devenus des feux follets ?

Ce livre essaie d'y répondre. En étant « boomer »³, nous pouvons expliquer aux jeunes générations diverses évolutions vécues.

Pour avoir un point de vue objectif, nous avons hiérarchisé ces modes d'utilisation en six chapitres. Ils ne sont pas liés les uns aux autres.

Le premier chapitre traitera de la **télévision** et des produits audiovisuels.

Nos deux auteurs référents l'ont connu avec ses six chaînes en couleur, mais n'ont certainement pas pu lire le livre de Jean Cluzel « l'âge de la télévision »⁴, analysant en 1992 cet extraordinaire objet pouvant amener déjà des découvertes sensationnelles, mais aussi des dérives irréversibles à cette époque. Il considérait que la communication visait les consommateurs tandis que l'information s'occupait des citoyens.

Aujourd'hui, quel est le rôle des médias communiquer ou informer ?

Si en 1990, la télévision s'intégrait petit à petit dans nos vies, par exemple dans les hôpitaux, mais elle n'avait pas encore la place actuelle et surtout son pouvoir.

Avec l'apparition des chaînes d'information en continu, des abonnements à des services de vidéos à la demande, on aurait dû appeler ce premier chapitre produits audiovisuels, mais nous avons préféré retenir l'appellation « l'égérie du foyer » terme plus fort pour montrer son importance dans notre vie.

On analysera les évolutions passées pour atteindre à ce mode de communication si imprégné, dominant et puissant dans nos façons de vivre. Ainsi, on suivra chronologiquement son emprise, même si depuis quelques années elle est concurrencée par internet et les réseaux sociaux.

Le deuxième chapitre sera celui de **l'alimentation**. Nos deux référents ont montré l'importance du temps consacré pour cultiver les aliments de nos ancêtres et l'accroissement des rendements agricoles obtenus après la seconde guerre mondiale. Le déclin des actifs agricoles est-il lié à la consommation d'aliments transformés et emballés ?

Ils ont peut-être connu le lait UHT en barquette, mais certainement pas le marquage des œufs (directive européenne de 2002/4/Ce).

En effet de nos jours, les produits alimentaires sont pour la plupart transformés et emballés, ce qui a favorisé la grande distribution. Qu'entend-on par l'industrie agroalimentaire ?

Elle produit des aliments conditionnés faciles à réchauffer et à consommer. On détaillera les différentes méthodes pour conditionner les produits et comment les conserver. L'augmentation des personnes en surpoids ou obèses a-t-elle favorisé les études nutritionnelles et son étiquetage en particulier le Nutri-Score, et des applications liées ?

N'est-elle pas allée trop loin en voulant nous faire conserver les produits et en les transformant ?

Que signifie cette appellation récente de produits ultra-transformés ?

Pour mieux comprendre les évolutions de notre nourriture, nous analyserons l'élaboration des trois produits de base que sont le blé/pain, le lait et les œufs.

Les évolutions dans le secteur de la **santé** sont considérables, ce sera l'objet du 3^{ème} chapitre. Si depuis de nombreuses années (1930), nous savions fabriquer toute une série de sécrétions glandulaires (insuline, adrénaline, folliculine, cortisone) permettant de suppléer aux insuffisances de glandes (pancréas, ovaires, etc.)⁵, une industrie pharmaceutique a su les rendre consommables aisément. Les français consomment beaucoup de médicaments. La moyenne de ces achats annuellement a pratiquement doublé entre 1990 et 2020 (258 €, 500€) sachant que les génériques, beaucoup moins chers, réduisent ces dépenses.

La chirurgie a accompli des progrès inimaginables avec l'emploi de nouvelles techniques d'anesthésie, opératoires (antibiotiques) ou autres agents physiques (radioactivité, ondes électromagnétiques, etc.) sans parler du numérique qui a bouleversé et ouvert de nouvelles voies dans de nombreux domaines. L'imagerie médicale (échographie, scanner, IRM, etc.) permet de diagnostiquer les organes défectueux.

Certaines maladies restent encore difficiles à maîtriser (cancers, etc.), la covid récemment, en est une illustration. Toutefois, d'autres ont atteint l'excellence

(maladies cardiovasculaires, etc.) et certaines ont amené des sujets éthiques (Procréation Médicalement Assistée) difficiles à appréhender en terme sociétal. Nos deux référents n'imaginaient certainement pas que les « bébés éprouvettes » nécessiteraient une loi de bioéthique en 1994.

Les **communications** représentent le 4^{ème} chapitre. C'est certainement, l'informatique, la téléphonie et internet que l'on peut qualifier de numérique qui a depuis les années quatre-vingt-dix bouleversé notre quotidien.

En séparant gros ordinateurs et micro-ordinateurs, nous verrons les différents usages.

La téléphonie mobile et internet ont amené et accentué le moment présent, c'est-à-dire l'instantané. Tous deux couplés ont bouleversé notre univers. Tout doit être immédiat ainsi, on laisse de côté le passé et le futur.

Comment en est-on arrivé là si rapidement ?

Dans les années quatre-vingt-dix les micro-ordinateurs vont s'intégrer chez les particuliers et les petites entités.

La téléphonie mobile permet de communiquer aussi bien vocalement qu'avec des écrits (SMS et courriels) et a amené ce que l'on qualifie de « réseaux sociaux ». En permanence, tout le temps, on peut transmettre des messages, courriels (écrits ou photos, voire vidéos) n'importe où dans le monde. Les appareils de téléphone mobile se sont aussi transformés avec les smartphones. Ces derniers, petits ordinateurs de poche permettent des applications les plus diverses. Ils ont amené un engouement que personne n'avait imaginé au début de ce nouveau siècle. La remarque d'Alfred Sauvy citée précédemment concernant les transistors s'adresse aujourd'hui au smartphone. De nombreuses personnes ont en main l'appareil, le consultent en ignorant trop souvent leur environnement.

L'offre des moyens de **transport**, n'a-t-elle pas favorisé l'accroissement des déplacements ?

Ce sera le sujet du 5^{ème} chapitre. L'abandon des paquebots dans les années soixante avec la concurrence du transport aérien fait qu'il y a eu une renaissance

quelques décennies plus tard avec d'énormes bateaux (jusqu'à 6 000 passagers pour des croisières touristiques).

Le transport aérien a continué à se démocratiser en favorisant le tourisme mondial aidé par l'apparition de compagnies dites « à bas coût ». La pandémie de Covid a stoppé cette expansion en 2020 et ne repartira certainement pas dans l'excès connu juste avant.

Par voie terrestre, les chemins de fer sont devenus de plus en plus rapides et confortables pour les passagers avec les TGV, TER et RER. En créant le tunnel sous la Manche, n'a-t-on pas accompli un rêve ?

L'automobile s'est généralisée et a amené un élargissement des villes avec les banlieues. Les routiers sont de plus en plus utilisés pour répondre aux exigences des consommateurs (flux-tendu, zéro stock, etc.) et on a créé ainsi de nombreuses plateformes logistiques.

L'objet de cette dernière partie est de mettre en évidence les principaux éléments environnementaux.

Les **problèmes écologiques** que nous qualifions depuis les années soixante-dix étaient constamment envisagés et traités avec des moyens matériels certes moins performants que les nôtres.

Toutefois, posons-nous toujours les bonnes questions ?

Dans un premier temps, on pourra constater au travers de la démographie les évolutions des populations avec une croissance annuelle mondiale d'environ 1,5% (1,45) en quarante ans d'une façon inégale selon les régions géographiques avec des taux de mortalité infantile tendant à diminuer.

Le nombre de mégapoles (> 10 Millions d'habitants) est passé de 1 en 1960 à 34 en 2020.

La croissance de ces mégapoles, ne va-t-elle pas amener de sérieux problèmes dans le 21^{ème} siècle, en particulier une pauvreté ?

On analysera les évolutions de la Chine et de l'Inde avec leur principale mégapole comparé à la France (Paris et Ile de France).

À l'aide des statistiques fournies par le pétrolier British Petroleum (BP Statistical